

*Les bibliothèques publiques doivent survivre à l'heure où toute la connaissance est à portée de téléphone. Leurs rayonnages sont peut-être poussiéreux mais pas encore désertés.*

Moustique – Gauthier De Bock – janvier 2023

Extraits. Article complet pour les abonnés à Moustique

<https://kiosque.moustique.lalibre.be/data/653/reader/reader.html?t=1704501996460#!prefixed/0/package/653/pub/1146/page/32>

Gino travaille à la bibliothèque située à l'Espace Delvaux de Watermael- Boitsfort, une des 19 communes de la Région bruxelloise. Le centre Delvaux abrite au rez-de-chaussée une cafétéria et une salle polyvalente où sont organisées des séances de cinéma et des animations culturelles, au premier étage une bibliothèque "jeunesse", au deuxième, une ludothèque, au troisième étage une bibliothèque adultes & ados.

*Je suis bibliothécaire depuis 1995"*

L'impression d'un ordre monacal est renforcée par l'alignement parfait de grandes étagères contenant des livres de taille similaire, d'escabelles présentes un rayonnage sur deux, de confortables tabourets garnis de velours gris dans toutes les allées. Et par le silence souligné de rapides chuchotements. Deux grandes tables équipées de lampes de lecture pouvant accueillir chacune plus d'une vingtaine de lecteurs se trouvent devant la section consacrée à la presse quotidienne et hebdomadaire. À cette heure, 15h50, un jeudi, il n'y a guère de monde. Trois grands adolescents semblent plongés dans leurs devoirs, l'un d'entre eux porte des écouteurs et travaille devant un ordinateur portable. Dans un coin, des ordinateurs de bureau sont allumés. Ils attendent qu'un utilisateur vienne les sortir de leur torpeur.

Gardiens de l'ancien monde

Le réseau d'enseignement reste le fidèle partenaire, le relais toujours présent qui continue à utiliser les bibliothèques comme ressources et outils pédagogiques. "*Les changements de public, de mission, de mentalité. J'ai vu l'évolution du métier. Par rapport à mes débuts, ce qu'on fait ici n'a presque plus rien à voir. Il y avait beaucoup plus d'étudiants, beaucoup plus d'élèves qui venaient faire leurs devoirs. Cela dit, certains jours, c'est toujours le cas. Hier, mercredi, c'était bondé. En période d'examens, c'est également le cas.*"

*"Évidemment, l'apparition d'Internet a fait mal. Les jeunes nous ont délaissés au profit des ordinateurs, des tablettes, des écrans en général. Mais les professeurs ont maintenu certaines exigences, notamment effectuer des recherches à partir de documents physiques. Les fréquentations ont cependant bien baissé. Il a fallu s'adapter aux nouvelles réalités." Jusqu'à la fin des années 90, quand Internet s'est popularisé, la bibliothèque publique était la source unique de connaissances un peu plus construites et profondes que le Bescherelle, le*

*dictionnaire ou l'encyclopédie familiale. Les bibliothécaires étaient, en quelque sorte, les Google de l'époque, vous guidant dans le dédale des informations. Ce rôle de cartographes des univers imprimés avait une influence sur leur attitude, souvent empreinte de sérieux et de sévérité. Sans compter qu'ils étaient également les gardiens du silence. Combien se sont fait tancer par ces cerbères du savoir?*

Tous les services hébergés ou produits par la bibliothèque sont gratuits (seuls les retards sont payants). Il ne faut même pas être membre pour venir y lire un bouquin ou la presse du jour. C'est, on s'en est rendu compte, un véritable carrefour à la croisée des connaissances et du social. *"Nous n'avions rien à faire pour que le public vienne à nous. Nous étions là derrière le comptoir, depuis des générations, à attendre les lecteurs. Ce qu'il a fallu faire, c'est sortir de nos murs, aller à la rencontre des publics. Passer d'une attitude statique à un comportement dynamique. On passe par de nouveaux chemins de traverse. On organise des animations: des ateliers d'écriture, d'autres consacrés à la création de chansons avec paroles et musiques. Nous avons également un service d'écrivain public accessible sur rendez-vous. Deux écrivains publics utilisent nos locaux pour recevoir des gens qui ont besoin d'aide pour la rédaction d'un courrier officiel, d'une lettre de motivation, d'un curriculum vitae ou pour entrer en contact avec une administration ou les autorités."*

Une école de devoirs, un centre de consultation Internet en libre service, une école pour prim oarrivants, un comptoir de renseignements... L'endroit est, sous des apparences calmes, un centre de vie très actif. Du reste, la file des gens s'allonge devant le comptoir du bibliothécaire. Et nous devons interrompre notre conversation avec lui. Une dame d'un certain âge: C'est paraît-il un type de demande assez courant. De nombreuses personnes à la retraite utilisent la bibliothèque pour accéder à Internet et y perfectionner leurs connaissances numériques. Une personne un peu désorientée et à l'élocution hésitante vient s'entretenir avec le bibliothécaire de tout et surtout de rien. C'est aussi une réalité prégnante du travail: parler avec des gens qui souffrent de solitude. Le bibliothécaire s'y emploie avec beaucoup de gentillesse et de sollicitude.

Une étudiante des Beaux-Arts vient consulter une spécificité de l'endroit. Un département consacré aux livres- objets. Un prof retraité de l'université souhaiterait savoir comment obtenir ce film. S'ensuit une conversation enjouée au sujet du cinéma soviétique et de la façon dont les artistes de ce temps critiquaient discrètement tout en symboles - le régime en place.

*"L'écran de l'ordinateur ne répond pas, vous pouvez m'indiquer comment faire, me dire s'il y a un problème?" "C'est où les livres d'artistes?" "Andreï Roublevde Tarkovski?"*

Gino a fait des études en philologie germanique. Il a suivi, ensuite, une formation accélérée pour obtenir un certificat de bibliothécaire-documentaliste. Gino comme Yann (qui s'occupe de la section "livres d'artistes") se rendent fréquemment dans les écoles pour des animations. L'une d'entre elles est axée sur une éducation aux médias et au développement de l'esprit critique. *"Le métier a évolué d'une façon très favorable. On s'est réinventé. On s'est redécouvert. Le bouleversement provoqué par le numérique a été une bénédiction déguisée." "Attendre le chaland derrière un comptoir comme lors du début de ma carrière, ça ne me passionnait pas. Le numérique aurait pu tuer notre métier, mais il nous a obligés à le faire renaître. Lorsqu'il a fallu changer de casquette plusieurs fois par jour parce qu'on a commencé à diversifier notre offre, cela m'a enthousiasmé. Faire plein de*

*“chose différentes, aider les gens, faire de la pédagogie, contribuer à créer du lien, c'est vraiment génial.”*, explique Diane Sophie Couteau, directrice du Service “Lecture publique” de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

*“Il y a, au total, 173 bibliothèques publiques reconnues dont trois spécialisées pour les malvoyants en Belgique francophone”*

*“En octobre 2021, les bibliothèques ont donc célébré 100 ans de reconnaissance publique. Les bibliothèques existaient il y a bien plus longtemps que cela, évidemment, mais il s’agissait de la première participation de l’État dans les charges d’organisation de bibliothèques. Durant ce mois de janvier 2024, cinq nouvelles bibliothèques publiques seront reconnues. L’accent pour l’année qui vient sera mis sur l’accessibilité: mobilité réduite, surdité, malvoyance, mais également analphabetisme. Un conseil pour 2024? Allez-y, il y en a une près de chez vous... Deux décrets ont encore jalonné les reconnaissances des bibliothèques: l’un en 1978 et l’autre en 2009. Ce dernier décret est le cadre de la réinvention de la bibliothèque publique. Les bibliothèques sont devenues un lieu où l’on ne se rend plus uniquement pour emprunter un livre. Si le prêt diminue, le nombre d’animations et de médiations est en constante augmentation. Le type d’animations dépend des besoins de la zone où se trouve la bibliothèque. Ainsi, les activités proposées sont différentes d’une bibliothèque à une autre.”*